



LA BIBLIOTHÈQUE POÉTIQUE DES FEMMES

L'Harmattan

LA BIBLIOTHÈQUE POÉTIQUE DES FEMMES

TEXTE DE PRÉSENTATION

En terre de Poésie, les femmes ne sont pas seulement amantes, épouses, mères, filles, sœurs ou Muses : elles se sont également saisies de la plume et s'en sont servies pour se frayer un chemin dans les bruissements du langage. La « Bibliothèque poétique des femmes » a pour ambition de rendre à nouveau accessibles, dans une édition moderne disponible en librairie, des recueils de poétesses appartenant à notre passé littéraire, qui n'attendent que d'être éditées, lues et étudiées pour faire partie de notre présent. Il s'agit avant tout d'offrir au grand public le plaisir de lire ces poétesses, de cheminer à leurs côtés, de (re)découvrir leur contribution à l'histoire littéraire.

Chaque volume se veut une porte d'entrée vers un ailleurs trop longtemps oublié, mis à l'écart, voire déprécié. Les éditions que nous proposons sont réalisées avec tout le soin nécessaire pour faciliter une pleine compréhension des textes : c'est pourquoi une introduction nourrie, biographique et littéraire, un ensemble de notes explicatives et une bibliographie sélective les accompagnent. Nous privilégions délibérément les autrices et les recueils qui n'ont pas encore trouvé leur place dans le paysage éditorial d'aujourd'hui et nous nous intéressons principalement, pour le moment du moins, à des auteures françaises ou francophones des XIX^e et XX^e siècles.

Nous savons l'intérêt des anthologies et nous les estimons fort : cependant, nous souhaitons résolument proposer aux lectrices et lecteurs des recueils complets. On ne peut en effet apprécier à sa juste valeur le travail de ces femmes de lettres qu'en les lisant au sein d'un *espace à elles*, ordonné et réfléchi, et en ne se contentant pas de morceaux choisis, aussi charmants soient-ils.

Force est de constater que la poésie se vend peu. Tant mieux : c'est qu'elle n'a pas de prix ! Être femme et poète, c'est donc un double fardeau mais aussi une double chance : c'est être doublement mise au ban mais faire entendre une parole doublement essentielle. Quelques noms ont réussi à obtenir une place au sein du panthéon poétique : Marie de France, Christine de Pizan, Marguerite de Navarre, Louise Labé, Marceline Desbordes-Valmore, Anna de Noailles, Renée Vivien, Cécile Sauvage, Andrée Chérid... Mais ce ne sont là que les arbres, certes ô combien magnifiques, qui cachent de vastes forêts. En vérité, il ne faut pas chercher bien loin pour trouver des poétesses par dizaines et pour mettre au jour un supposé désert finalement bien peuplé, des *trobairitz* médiévales aux poétesses contemporaines, de la France au Québec, en passant par tous les pays de l'Afrique francophone, par la Belgique, les Caraïbes, le Luxembourg... Sans oublier toutes les autres langues, tous les autres horizons !

La poésie, fille de la mémoire, vit d'être imprimée, lue, formulée comme un enchantement enchanteur. Car poétesse rime avec richesse, liesse ou tristesse, promesse et prouesse, avec ivresse, avec jeunesse, avec tendresse, avec hardiesse... Il est donc vital d'écrire noir sur blanc les noms des poétesses, de les répéter *ad libitum*, tel un mantra, et, surtout, de faire vivre leurs œuvres et de connaître leurs vies singulières.

La poésie de ces éminentes poètes est une poésie hautement chamarrée, mouvante, vivante, vibrante. Or face aux écrits des femmes poètes, il est tout aussi essentiel d'affirmer leur appartenance à l'universel de la République des Lettres que de s'intéresser à la spécificité des écrivaines. Les beaux vers n'ont assurément ni sexe ni genre, mais leur origine importe toutefois. Étudier ces artistes, c'est donc aussi poser une question fondamentale, celle d'une *écriture féminine*. Qu'est-ce qu'écrire lorsqu'on est une femme ? Et qu'est-ce qu'être une femme qui écrit ?

Notre projet est une étincelle dans laquelle nous mettons toutes nos espérances. Nous souhaitons qu'il amène d'autres personnes à partager notre amour de l'azur poétique et à prolonger la grande quête de sens de ces femmes qui riment, écrivent, pensent, ressentent, animent et inspirent. Faisons de la place à ces femmes libres, engagées, amoureuses, blessées, insolentes, talentueuses, combatives, uniques, puissantes, imaginatives, à ces mères de famille, à ces lesbiennes, à ces amantes, à ces penseuses, à ces rêveuses, à ces créatrices ! Bref, illustrons-les, défendons-les et explorons leurs univers poétiques !

Marie Nizet et son sublime tombeau littéraire viennent enrichir notre grand voyage poétique, commencé avec les *Rayons perdus* (1868) de Louisa Siefert (1845-1877) et les *Nouvelles poésies* (1861) de Malvina Blanchecotte (1830-1897) : ce volume est en effet le troisième de ce que nous espérons être une très longue série.

Plusieurs autres rééditions de recueils, parmi la multitude qui s'offre à nous, sont en cours de préparation : *Les Pipeaux* (1889) de Rosemonde Gérard (1866-1953) ; *Ferveur* (1902) de Lucie Delarue-Mardrus (1874-1945) ; *Les Appels* (1906) de Claudine Funck-Brentano (1863-1922) ; et les *Poèmes de la boule de verre* (1917), avec les *Nouveaux poèmes de la boule de verre* (1918), de Marguerite Burnat-Provins (1872-1952).

Puissent maintes autres les rejoindre sur les étagères de notre Bibliothèque !

Laure MARIN-PACHE, Éléonore RAMBAUD, Anne TANNHOF,
Adrien BRESSON, Alexandre DAUDON, Raphaël LUCCHINI et Jérémie PINGUET

Louisa SIEFERT, *Rayons perdus*, Paris, L'Harmattan, « Poésie(s) », avril 2022, 204 p., 18 €. Nouvelle édition réalisée par Adrien BRESSON et Jérémie PINGUET. EAN13 : 9782140252099. Disponible en version numérique : 13,99 €. EAN13 : 9782140252105.

Malvina BLANCHECOTTE, *Nouvelles poésies*, Paris, L'Harmattan, « Poésie(s) », juin 2022, 230 p., 18,50 €. Nouvelle édition réalisée par Éléonore RAMBAUD et Jérémie PINGUET. EAN13 : 9782140274428. Disponible en version numérique : 13,99 €. EAN13 : 9782140274435.

Marie NIZET, *Pour Axel*, Paris, L'Harmattan, « Poésie(s) », mai 2023, 240 p., 16,50 €. Nouvelle édition réalisée par Raphaël LUCCHINI et Jérémie PINGUET. EAN13 : 9782140345814. Disponible en version numérique : 11,99 €. EAN13 : 9782140345821.

LOUISA SIEFERT (1845-1877)

BUTIN Jean, « Louisa Siefert », in *Ces Lyonnaises qui ont marqué leur temps. Passionnées, fascinantes, légendaires*, Lyon, Éditions lyonnaises d'art et d'histoire, [1999] 2004, p. 171-175.

CZYBA Luce, « Louisa Siefert », in *Femmes poètes du XIX^e siècle. Une anthologie*, Christine PLANTÉ (dir.), Lyon, Presses universitaires de Lyon, [1998] 2010, p. 217-232.

PALIYENKO Adrianna M., « The Poetic Edges of Dualism in Louisa Siefert », in *Genius Envy: Women Shaping French Poetic History, 1801-1900*, University Park, Penn State University Press, 2016, p. 164-196. Traduit de l'anglais par Nicole G. ALBERT : « Le dualisme de Louisa Siefert : une poétique des lisières », *Envie de génie. La contribution des femmes à l'histoire de la poésie française (XIX^e siècle)*, Mont-Saint-Aignan, Presses universitaires de Rouen et du Havre, « Genre à lire... et à penser », 2020, p. 186-218.

AMOUR

Ô rêves de jeunesse, éblouissant mirage,
Qui vous arrachera de mon cœur éperdu ?
Qu'étaient donc ma raison, ma force, mon courage,
Qu'ils aient fui pour un mot dans la nuit entendu ?

Amour ! oh ! c'est bien toi dont j'ai senti la flamme,
Toi qui fais mon souci, toi qui fais mon effroi !
Ton souffle impérieux a passé sur mon âme ;
Je tremble, je supplie, oh ! que veux-tu de moi ?

Qu'on ne me parle plus d'aurore ou de rosée,
De chansons au matin, d'astres au firmament ;
Laissez-moi, par pitié, j'aime, je suis brisée,
Et j'ai tout oublié pour ce cruel tourment.

Mais quoi, je pleure encor ? Oh ! l'amour, c'est la vie,
Le bien, le beau, le grand, la foi, la vérité ;
C'est Dieu même qui parle et soudain nous convie
À jouir tout vivants de l'immortalité !

Écoutez, écoutez : j'aime, je suis aimée,
Je puis vaincre la mort et braver l'inconnu ;
Mon ciel était obscur, mon âme était fermée ;
Voici : le jour s'est fait et l'amour est venu !



JALOUSIE

II.

Oh ! ce sonnet me pèse à l'égal d'un remord !
Que je m'occupe ou non, que je veille ou je rêve,
Ce souvenir ne peut me laisser paix ni trêve,
Car pour moi chaque vers est un serpent qui mord.

L'épreuve est salutaire alors qu'elle rend fort
Et d'un souffle puissant jusqu'au ciel nous enlève,
Mais tout ressentiment transperce comme un glaive,
Et ces angoisses-là sont angoisses de mort.

Arrière donc, vipère à la langue empestée,
Amertume égoïste et vile, pour jamais
Retourne au gouffre noir qui t'avait enfantée !

Moi, je veux vivre, aimer et sentir désormais
Tout ce que peut souffrir une âme généreuse,
Qui demande au devoir le secret d'être heureuse.

VIVERE MEMENTO

[...]

Car la loi de la vie est sérieuse et grave ;
Comme le temps au front met la ride et la grave
Avec son dur couteau,
Ainsi profondément dans notre âme indécise,
Inscrivons ces deux mots de latin pour devise :
Vivere memento !

Oui, souviens-toi de vivre ; oui, malgré la tempête
Ne t'abandonne pas, ne courbe pas la tête,
Résiste, espère, crois !
Ne fuis pas, âme triste, aux sphères inconnues,
Mais, labarum¹ sacré ! si tu sondes les nues,
Vois-y luire la croix !

Dieu t'a donné le corps pour prison sur la terre,
Il t'astreint à l'épreuve, à la souffrance austère,
À la misère, au deuil.
Le premier cri de l'être, arrivant en ce monde,
Est un cri de douleur, dont l'angoisse profonde
Ne finit qu'au cercueil.

La vie est un combat sans repos ni relâche.
Lutte donc vaillamment. Le désespoir est lâche :
Dieu hait la lâcheté !
Chaque jour il nous rend par un nouveau prodige
La force et la vertu, mais de nous il exige
La bonne volonté.

[...]

¹ **Labarum** : étendard militaire romain qui porte la croix ainsi que le symbole chrétien du chrisme (c'est-à-dire les deux premières lettres du nom grec du Christ).

MALVINA BLANCHECOTTE (1830-1897)

- JAMES Sara, « Malvina Blanchecotte and 'la douleur chantée': The Creation of a Female Poetic Self », in *Pleasure and Pain in Nineteenth-Century French Literature and Culture*, David EVANS et Kate GRIFFITHS (dir.), Amsterdam – New York, Rodopi, 2008, p. 141-157.
- PALIYENKO Adrianna M., « Work, Genius, and the In-Between in Malvina Blanchecotte », in *Genius Envy: Women Shaping French Poetic History (1801-1900)*, University Park, The Pennsylvania State University Press, 2016, p. 133-163. Traduit de l'anglais par Nicole G. ALBERT : « Travail, génie et entre-deux chez Malvina Blanchecotte », *Envie de génie. La contribution des femmes à l'histoire de la poésie française (XIX^e siècle)*, Mont-Saint-Aignan, Presses universitaires de Rouen et du Havre, « Genre à lire... et à penser », 2020, p. 154-185.
- PLANTÉ Christine, « Malvina Blanchecotte (1830-1897) », in *Femmes poètes du XIX^e siècle. Une anthologie*, Christine PLANTÉ (dir.), Lyon, Presses universitaires de Lyon, [1998] 2010, p. 195-204.

Et d'abord, le sentiment de la poésie peut-il mourir ? On en a perdu le goût, soit : tant pis pour notre temps ! Mais la poésie, comme la nature, comme l'art, comme le beau, comme tout ce qui fait palpiter l'esprit, épris de l'impossible, et malade du mal de l'infini, la poésie est immortelle et règne autour de nous et en nous. Tant que l'âme de l'homme sera susceptible de passion, d'idéal, de dévouement, d'émotion libre, fière, indépendante des petits intérêts qui passent ; tant qu'un cri d'espérance ou de douleur pourra s'en échapper, non, il ne sera pas permis de dire : « La poésie est morte » !

Extrait de la Préface des *Nouvelles poésies*

SOUVENIR D'OSTENDE

Souvent, à l'heure où tout repose,
Où l'âme enfin peut être à soi,
Seule et rouvrant ma porte close,
Ô mer ! je suis venue à toi.

Le vent soufflait dans la nuit sombre ;
Le flot grondait sinistrement ;
Nul être humain, hormis mon ombre,
N'affrontait ce déchaînement.

J'aimais la tourmente orageuse !
Assise au bord sur un débris,
J'aimais, ô mer tumultueuse !
Tes rumeurs qui semblent des cris.

Malgré mon isolement morne,
Et les flots jusqu'à moi lancés,
Jamais, devant la mer sans borne,
Jamais je n'ai dit : C'est assez !

Non, tonnez, ô vents ! ô tempêtes !
Nuit, épaissis ta profondeur !
Redoublez ! Le bruit que vous faites
Assourdit le bruit de mon cœur.



ELLE

*Elle ! Ce nom vous nomme toutes,
Ô femmes, ô vous, cœurs brisés,
Qui dans l'ombre, gouttes à gouttes,
Versez des pleurs que vous taisez.
Vous qui renfermez dans vos âmes
L'inguérissable et lent regret,
J'ai dit vos tristesses, ô femmes !
Ces secrets sont votre secret.
Tour à tour dans votre sourire,
Dans votre son de voix amer,
Dans votre regard j'ai pu lire
Tout un passé sinistre et cher.
Ce n'est pas l'une plus que l'autre
Qu'en mes chants j'ai voulu nommer ;
Mais cette histoire est bien la vôtre,
Vous qui sêtes le mal d'aimer ! [...]*

À M. AUGUSTE LACAUSSE

Ne renions jamais nos amours effacées,
C'est le meilleur de nous qui reste enseveli ;
Dussions-nous ressouffrir nos souffrances passées,
Souvenons-nous des morts, gardons-les de l'oubli !

Ne blasphémons jamais nos ivresses éteintes !
Remontons le courant évanoui des jours ;
Laissons se ranimer d'ineffables empreintes ;
Ne profanons jamais nous-mêmes nos amours !

Ne nous trahissons pas : assez d'autres nous laissent !
Oh ! ne raillons jamais ce qui nous fit pleurer !
S'il est des souvenirs plus âpres qui nous blessent,
Il en est de si doux encore à respirer !

C'est quand le cœur se lasse, amoindri par la vie,
Qu'on insulte son rêve et qu'on n'a plus la foi.
Nos défaillances font notre misanthropie :
Ne plus croire au passé, c'est ne plus croire en soi !

Quelques pensées blanchecottiennes

*Impressions d'une femme.
Pensées, sentiments et portraits (1868)*

[...] Que la bonté soit votre première vertu ! Sans celle-là, toutes les autres sont nulles ! Faites qu'on ait confiance ; attirez, pardonnez, encouragez, ne foudroyez pas ! [...]

☆

Mon nom de femme pourra peut-être susciter quelques ironies ; je ne m'y arrête pas. Il est de bon goût de nous ridiculiser lorsque nous ajoutons au strict accomplissement de nos devoirs de femmes le

supplément de penser et de dire. Avec les plus hautes intelligences de ce temps-ci j'ose déclarer qu'il est avantageux pour tous que la femme, destinée aux plus nobles charges, soit aussi familiarisée avec les plus nobles prérogatives intellectuelles : l'observation et la culture de la pensée. J'affirme que l'on marche d'autant mieux dans la vie qu'on y voit plus clair.

☆

Les honnêtes gens effarouchés qui supposent à une femme intelligente des curiosités d'inconduite, proportionnées à ses besoins d'esprit, me font l'effet de badauds, prétendant qu'on marche d'autant plus mal qu'on y voit plus clair, et que la qualité d'aveugle est la meilleure garantie du droit chemin en ce monde.

☆

Terreur d'une fille le jour de son mariage : *Promettre d'aimer toujours quelqu'un que l'on n'aime pas encore !*

Le Long de la vie.
Nouvelles impressions d'une femme (1875)

C'est de chute en chute, puis d'effort en effort, de volonté en volonté que l'on marche et que l'on procède dans la vie. Vivre, c'est – pour les meilleurs – tomber, se relever, retomber, puis se décourager, puis se relever encore, s'exhorter de nouveau, avancer quand même, blessés, meurtris, mais vaillants, résignés, fiers, de plus en plus déterminés, résolus, humbles et militants !

☆

En ce moment, tu ne vois que le prix douloureux dont tu achètes cette chose qui s'appelle l'expérience. Console-toi ; plus tard ce sentiment aigu disparaîtra ; tu ne verras plus que cette chose elle-même, si précieuse et si rare, cette acquisition inestimable obtenue pour jamais au poids des peines, en échange d'insomnies et de larmes.

☆

[...] Nos grandes douleurs sont des malentendus, ce sont les désaccords de l'aspiration immortelle de nos âmes avec la mesure mortelle de nos jours. [...]

☆

Il n'y a dans ce monde qu'une chose supérieure et vraiment enviable, désirable, un bien qu'il faut poursuivre et tâcher d'atteindre absolument : la possession de sa pensée, la liberté, la dignité de son intelligence.

☆

[...] Jusqu'à ce jour, soit préjugé, soit continuation et imitation de dédain paresseux, tout un monde restait fermé ou à peu près ignoré : le monde du cœur des femmes. La littérature dramatique s'en tient aux grossières adultères ; la littérature psychologique glisse à côté, ou retombe communément dans la physiologie. C'est trop de barbarie ou trop d'indifférence. La porte de ce monde intime inexploré s'entrebâille, et s'ouvrira toute : découvertes intellectuelles et spiritualistes, cette Amérique est bonne à prendre.

☆

La partie physique l'emporte tellement chez les romanciers modernes, dans la description qu'ils font d'une femme, qu'on perd de vue le sujet, et qu'on s'imagine qu'il s'agit d'une bête. Ils dépeignent si complaisamment la nuque par-ci, l'épaule par-là, les ailes de narines d'un côté, les arcs de sourcils de l'autre, et surtout (ce qui fait mon bonheur) la transparence et l'effilement des petits ongles roses terminant des doigts en fuseau, les petits cris effarouchés s'échappant d'une petite bouche étroite, l'ondulement d'une taille pliante, etc., etc., etc., qu'en vérité je pense à une chatte, à une gazelle, à un serpent, à une guêpe, à un oiseau, mais que je ne peux pas le moins du monde penser à une femme. [...]

MARIE NIZET (1859-1922)

DE BROUWER Maëlle, *Pour Axel de Missie par Marie Nizet (1923). Étude et réinsertion d'une œuvre littéraire*, mémoire de master, sous la direction de Laurence BROGNIEZ, soutenu à l'Université libre de Bruxelles, 2017. Disponible en ligne sur Academia.

—, « *Pour Axel de Missie (1923) par Marie Nizet. L'œuvre d'une Sapho "Fin de siècle" belge ?* », in *Textyles, revue des lettres belges de langue française*, n° 55, Nicole Malinconi, Laurent DEMOULIN et Pierre PIRET (dir.), 2019, p. 179-194. Disponible en ligne sur OpenEdition Journals.

RENCY Georges, « *Pour Axel*, par Marie Mercier-Nizet », in *L'Indépendance belge*, 94^e année, n° 133, 13 mai 1923, p. 2. Disponible en ligne sur KBR et sur Neoclassica.

L'ÉTÉ

Nous rôdons par les blés roussis que midi brûle.
Une fièvre amoureuse en nos veines circule.
Nous nous sommes couchés aux pentes des talus,
Sous le ciel bleu, moins bleu que le bleu de nos âmes,
Sous un soleil moins fort, moins ardent que la flamme
Qui consume nos sens... Et nous n'en pouvons plus.

Puis nous avons cherché les étangs et les saules.
J'ai posé mes deux mains, ainsi, sur vos épaules,
Afin de m'absorber mieux en votre beauté...
Et d'elle j'ai joui plus que je ne puis le dire
Et de vous je me suis grisée, et j'ai vu rire,
Dans vos yeux clairs, le rire immense de l'Été.

PLUS HAUT

Ami, quand nous avons escaladé les cieux,
Que notre amour a fait de nous presque des dieux,
Quand nous avons franchi les limites sublimes,
Que nous ne pouvons pas descendre encor des cimes
Et que nous palpitions au plus haut des sommets
Que nos sens révoltés puissent joindre jamais...
Ne sens-tu pas qu'il est encore d'autres sphères,
Et d'autres régions et d'autres atmosphères ?...
Si haut que nous soyons, nous contemplons d'en bas
Cet Éden interdit où nous n'atteindrons pas...

Et vois-tu pas alors, par une grâce insigne,
La radieuse Mort qui de loin nous fait signe ?



RAMASSEURS DE RAYONS DE LUNE

Où nous allons si gravement,
De ce pas, sans chercher fortune ?...
Mais nous allons tout simplement
Ramasser des rayons de lune

Et, sous un ciel de vision,
Nous embarquer sur un nuage
Pour la Terre d'Illusion
Et le Continent de Mirage.

Ne riez pas, vous qui n'avez
Jamais chevauché la Chimère
À travers les lointains rêvés
De notre domaine éphémère ;

Vous qu'on n'a jamais vu souffrir
Du mal des limites étroites ;
Vous, contents de toujours courir
Tout droit les mêmes routes droites ;

Vous qui ne croyez qu'au compas,
À la règle, aux chiffres, aux bases ;
Vous dont le cœur ne s'émeut pas
Au rythme caresseur des phrases ;

Vous, les prêtres de la Raison,
Qui piétinez les étincelles ;
Vous qui mettriez en prison
Les élans, les essors, les ailes ;

Vous qui n'avez jamais eu faim
De l'irréel, de l'indicible ;
Vous qui n'étouffez pas, enfin
Vous qui doutez de l'impossible...

En vérité, je vous le dis,
Chez les Anges qui nous envoient,
Nous avons vu des paradis
Que ne verront pas ceux qui voient.

Nous avons écouté dans l'air
De la musique de merveille
Et dont vos oreilles de chair
N'entendront jamais la pareille.

Assoiffés, nous avons goûté
À de divines ambrosies,
Vous laissant le bouquet gâté
De toutes vos boissons moisies.

D'autres parfums nous ont grisés
Que l'odeur de vos fades roses ;
Des souffles nous ont caressés
Où palpait l'âme des choses.

Nous avons, dans l'achèvement
Des recherches que l'on dédaigne,
Trouvé le cinquième élément
Avec le quatrième règne ;

La nouvelle dimension,
Le huitième son de la gamme...
Et mis le Noir – comme un rayon –
Au front de l'arc-en-ciel en flamme.

Nous avons trouvé le moyen,
Dans un petit pot sans couvercle,
De faire de l'or avec rien...
Et la quadrature du cercle.

Nous avons tout vu, connu tout,
De l'infime jusqu'à l'extrême,
Et parcouru du bout au bout
L'Infini – qui tient en nous-même.

Et de vos gosiers ébahis
Ne tirez point une harangue,
Car vous êtes trop d'un pays
Dont nous n'entendons plus la langue.

Vous, les Sages, laissez en paix
Les Songe-Creux et les poètes,
Ceux qui pleurent quand ils sont gais,
Ceux qui sont tristes dans les fêtes,

Les inconsolables, les fous
Qui vont chantant leur infortune,
Les très inoffensifs et doux
Ramasseurs de rayons de lune...

AMOUR POSTHUME

Je pense à vous, mon cher amour, quand le soir tombe...
Non point à votre doux visage dont j'aimais
La beauté délicate et trop parfaite, mais
À vous tel que la mort vous a fait dans la tombe...

Non point à votre corps où s'est mêlé le mien,
À votre corps ardent et souple, blanc et rose,
Mais à la pauvre chair que le temps décompose,
À vous qui fûtes tout et qui n'êtes plus rien.

Je ne peux plus songer à nos heures heureuses
Et je ne conçois plus que votre éternité...
Je ne vois plus vos yeux, vos grands yeux de clarté
Dans le vide élargi de vos orbites creuses...

La nature a brouillé d'un geste indifférent
Tout ce dont son caprice avait formé votre être.
En marchant sur nos cœurs, elle crée, enchevêtre,
Désagrège sans cesse... Elle donne et reprend.

Et cependant je rêve à l'impossible étreinte
De vos bras d'ossements se refermant sur moi...
Je voudrais renverser l'inéluctable loi ;
Je voudrais rallumer votre lumière éteinte.

Et je donnerais tout, espoirs et lendemains,
– Tant ce désir affreux de vous me met en fièvres –
Pour tenir votre tête morte entre mes mains
Et baiser longuement votre bouche sans lèvres...

RÉSURRECTION

[...] Comme le peintre fixe avec de la couleur
Sur la toile un visage où l'âme se rallume,
Avec mon cœur ardent et ma sainte douleur
– Mais sans art – je l'ai fait revivre sous ma plume.

Entre les plus doux mots j'ai fait encore un choix
Pour recomposer mieux la radieuse image :
Ils ont brillé, ses yeux, elle a sonné, sa voix...
Et, tout entier, il a surgi de chaque page.

Et j'ai dit à la Mort : « Il est ressuscité !
Aussi beau qu'autrefois il renaît de sa cendre.
Il vit par mon amour et par ma volonté
Et, tel que le voilà, tu ne peux plus le prendre ! »

L'INSOMNIE

Je ne peux pas dormir. Mon feu
S'éteint. Ayez pitié, mon Dieu,
De ma détresse solitaire,
De mon abandon sur la terre,
De mes forces qui sont à bout,
De mon cœur, de mon corps, de tout,
De mon esprit qui se détraque
Et qui s'affole... Un meuble craque.
On dirait que quelqu'un a ri...
Et dans mon être endolori
C'est comme un mal qui se balance.
J'écoute le bruit du silence ;
Je regarde le noir ; j'entends
Couler ma vie avec le temps,
Ma navrante inutile vie
Dont plus rien ne ferait envie,
Lourde de maux, vide de bien,
Et qui n'aura servi de rien...
J'entends battre aux carreaux la neige.
J'appelle à l'aide. Qui ? Le sais-je !
Quelle est cette ombre sur le mur ?
Quelque chose a marché, c'est sûr...
Et voici surgir des ténèbres,
En des processions funèbres,
Toutes les choses d'autrefois [...].
Voici
Le trouble inquiet, le souci
Du lendemain qui me harcèle...
C'est le vide de l'escarcelle¹,
Le peu de tout, le peu d'amour,
Le peu qu'on reçoit en retour
Et la faillite du courage
Et le désespoir qui fait rage !

Et puis voici les morts – les vrais –
En rupture de leurs cyprès,
Qui défilent en cavalcade²
Autour de ce lit où, malade,
Mon cœur chavire, épouvanté.
Et là, tous, tant qu'ils ont été,
Les voisins, les amis, les proches,
Avec des accents de reproches,
Ricanent leur refrain têtue :
« Te souviens-tu ? te souviens-tu ? »
Ce sont les falots³, les grotesques
Agitant leurs longs bras burlesques
Sous la toile de leur linceul.
Et puis c'est vous, c'est vous, mon seul
Amour, chère adorable image !
« Hélas ! je n'ai plus de visage ! »
Dit la voix qui sort du chaos...
Des os, des os, rien que des os !
Où sont les yeux, le nez, la bouche ?
Ce que je sens, ce que je touche,
Rien que des os ! Grâce, mon Dieu !
Tout se disloque. [...]
Un coq chante. Sous ma fenêtre,
Sonne le pas rythmé d'un être
Qui ne pense à rien, qui s'en va,
Le dos courbé, cahin-caha⁴,
Vers l'abrutissante besogne.
Une cloche tinte. Un chien grogne.
On parle dehors. Qu'a-t-on dit ?
Mon esprit ouaté⁵ s'engourdit.
Le mal qui me rongait fait trêve.
Je vais dormir... Le jour se lève.

¹ **Escarcelle** : bourse attachée à la ceinture.

² **En cavalcade** : dans une course bruyante et désordonnée, comme une chevauchée.

³ **Les falots** : les ridicules.

⁴ **Cahin-caha** : péniblement, tant bien que mal.

⁵ **Ouaté** : voilé, troublé, embrumé.

CLAUDINE FUNCK-BRENTANO (1863-1922)

RÉSURRECTION

Le désespoir est un profond abîme.
J'ai descendu ses marches lentement ;
J'ai suivi tous les degrés du tourment ;
Comme, au tombeau, la vestale victime,

Vivant sépulcre, enterrement sublime,
J'ai cru mourir à tout enchantement ;
J'ai tout nié, l'illusion qui ment,
Le vain bonheur, la lumière et la cime.

J'ai savouré la douleur qui nous mord
Jusques au cœur – et j'ai béni la mort.
Quand j'eus souffert tout ce qu'une âme endure,

Ivre d'amour et lasse de chagrin,
Je vis, perçant la nuit de ma torture,
L'espoir briller au fond d'un souterrain.

Les Appels (1906)

ROSEMONDE GÉRARD (1866-1953)

Lorsque tu seras vieux et que je serai vieille,
Lorsque mes cheveux blancs seront des cheveux blancs,
Au mois de mai, dans le jardin qui s'ensoleille,
Nous irons réchauffer nos vieux membres tremblants.
Comme le renouveau mettra nos cœurs en fête,
Nous nous croirons encor de jeunes amoureux,
Et je te sourirai tout en branlant la tête,
Et nous ferons un couple adorable de vieux ;
Nous nous regarderons, assis sous notre treille,
Avec de petits yeux attendris et brillants,
Lorsque tu seras vieux et que je serai vieille,
Lorsque mes cheveux blancs seront des cheveux blancs. [...]
Mais plus fort chaque jour je serrerai ta main,
Car, vois-tu, chaque jour je t'aime davantage :
Aujourd'hui plus qu'hier et bien moins que demain ! [...]

Les Pipeaux (1889)

MARGUERITE BURNAT-PROVINS (1872-1952)

Ma tête est restée penchée, car j'ai salué la douleur.
C'est une reine fastueuse revêtue d'un manteau noir.
Et quand elle s'avance sous les parvis d'ébène, de la draperie qui s'entr'ouvre je vois s'élancer des lueurs.
Tout ce qui a touché sa robe magicienne devient aussitôt un trésor.
Elle donne sans compter et j'ai tant reçu d'elle que je demeure ployée sous le bienfait.

Poèmes de la boule de verre (1917), X

POUR UNE FOIS

À l'entrée d'une forêt, un matin de printemps, l'Amitié et l'Amour se rencontrèrent.
Après un instant de méfiance, ils se donnèrent la main.
« Que faites-vous ici, Madame ? » questionna l'Amour.
— Le genre humain me fatigue, répondit l'Amitié, et je viens chercher sous les arbres un peu de solitude et de tranquillité.
— Moi de même », soupira l'Amour, en fermant à demi ses beaux yeux malicieux.
Comme ils allaient prendre un étroit sentier, le vieil Amour, qui se sait partout le plus jeune, s'effaça poliment pour laisser passer sa compagne.
« Non, lui dit l'Amitié, il n'est ici ni hommes ni femmes, nous sommes seuls, laissez-moi donc vous suivre pour une fois. »

Contes en vingt lignes (1922)

LUCIE DELARUE-MARDRUS (1874-1945)

FEMMES

*Et tout dit à la femme : « Allez à la douleur. »
M. D.-V.*

Complexe chair offerte à la virilité,
Femme, amphore profonde et douce où dort la joie,
Toi que l'amour renverse et meurtrit, blanche proie,
Œuf douloureux où gît notre pérennité,

Femme qui perds la vie au soir où ta jeunesse
Trépasse, et qui survis pour des jours superflus,
Te débattant, passé qu'on ne regarde plus,
Dans le noir du destin où ton être se blesse,

Humanité sans force, endurente moitié
Du monde, ô camarade éternelle, ô moi-même !...
Femme, femme, qui donc te dira que je t'aime
D'un cœur si gros d'amour et si lourd de pitié ?

Ferveur (1902)

ÉLÉMENTS BIBLIOGRAPHIQUES

Anthologies

- BARNSTONE Alike et Willis (éds), *A Book of Women Poets from Antiquity to Now*, New York, Schocken Books, 1980.
- BÉALU Marcel (éd.), *Anthologie de la poésie féminine de 1900 à nos jours*, Paris, Librairie Stock – Delamain et Boutelleau, 1953.
- BRÉCOURT-VILLARS Claudine (éd.), *Écrire d’amour. Anthologie de textes érotiques féminins (1799-1984)*, Paris, Ramsay, 1985.
- BROSSARD Nicole et GIROUARD Lisette (éds), *Anthologie de la poésie des femmes au Québec. Des origines à nos jours*, Montréal, Le Remue-ménage, « Connivences », [1992] 2003.
- CHANDERNAGOR Françoise (éd.), *Quand les femmes parlent d’amour. Une anthologie de la poésie féminine*, Paris, Le Cherche Midi, 2016. Réédition en livre de poche : Paris, Points, « Poésie », 2018.
- COCHRAN Judy et LINKHORN Renée (éds), *Belgian Women Poets: An Anthology*, New York, Peter Lang, « Belgian Francophone Library », vol. 11, 2000.
- DIGLEE (WINGROVE Maureen), *Je serai le feu*, Montreuil, La ville brûle, 2021, avec des traductions de Clémentine BEAUVAIS.**
- DEFORGES Régine (éd.), *Poèmes de femmes*, Paris, Le Cherche Midi, « Espaces », [1993] 2009.
- DOUCEY Bruno (éd.), *Terre de femmes. 150 ans de poésie féminine en Haïti*, Paris, Bruno Doucey, « Tissages », 2010.
- MOULIN Jeanine (éd.), *La Poésie féminine*, Paris, Seghers, « Melior », 2 vol., 1963-1966.
- , *Huit siècles de poésie féminine. Anthologie (1170-1975)*, Paris, Seghers, [1975] 1981.
- PLANTÉ Christine (dir.), *Femmes poètes du XIX^e siècle. Une anthologie*, Lyon, Presses universitaires de Lyon, [1998] 2010.
- SÉCHÉ Alphonse (éd.), *Les Muses françaises. Anthologie des femmes-poètes (1200 à 1891)*, Paris, Louis Michaud, 2 vol., 1908-1909.

Dictionnaires

- CALLE-GRUBER Mireille, DIDIER Béatrice et FOUQUE Antoinette (dir.), *Le Dictionnaire universel des créatrices*, Paris, des femmes – Antoinette Fouque, 3 vol., 2013¹.
- COTTENET-HAGE Madeleine et MAKWARD Christiane P., *Dictionnaire littéraire des femmes de langue française. De Marie de France à Marie NDiaye*, Paris, Karthala, 1996.

Études

- PERROT Michelle, *Les Femmes ou les silences de l’histoire*, Paris, Flammarion, 1998. Réédition en livre de poche : Paris, Flammarion, « Champs Histoire », 2020.
- REID Martine (dir.), *Femmes et littérature. Une histoire culturelle*, Paris, Gallimard, « Folio Essais », 2 vol., 2020.

Pour suivre l’actualité de la Bibliothèque poétique des femmes,
rendez-vous à l’adresse suivante :

<https://neoclassica.co/bibliotheque-poetique-des-femmes/>

¹ Également disponible en ligne : <https://www.dictionnaire-creatrices.com>



Claudine Funck-Brentano



Rosemonde Gérard



Marguerite Burnat-Provins



Lucie Delarue-Mardrus